

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| | | | | | | | | | / | | |

L'Abeille.

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 OCTOBRE 1848.

No. 5..

LA VICTOIRE DE CHATEAUGUAY.

Les vers qui suivent ont été faits par Z-D. Marnet, Lieutenant Capitaine et Adjudant au régiment de Watteville, qui vint dans ce pays en 1813 avec ce Régiment. Il a laissé un bon nombre de morceaux en vers écrits et publiés en Canada.

La trompette a sonné, l'éclair luit, l'airain gronde ;

Salaberry paraît, la valeur le seconde,
Et trois cents Canadiens qui marchent sur ses pas,

Comme lui, d'un air gai, vont braver le trépas.

Huit mille Américains s'avancent d'un air sombre ;

Hampton, leur chef, en vain veut compter sur leur nombre.

C'est un nuage affreux qui paraît s'épaissir,
Mais que le fir de Mars doit bientôt éclaircir.

Le Héros Canadien, calme quand l'airain tonne,

Vaillant quand il combat, prudent quand il ordonne,

A placé ses guerriers, observé son rival.
Il a saisi l'instant et donné le signal.

Sur le nuage épais qui contre lui s'avance,
Aussi prompt que l'éclair, le Canadien s'élança

Le grand nombre l'arrête . . . il ne recule pas ;

Il offre sa prière à l'ange des combats ;
Implore du Très-Haut le secours inviaible ;

Les ennemis confus poussent des hurlements ;

Le chef et les soldats font de faux mouvements.

Salaberry, qui voit que son rival hésite,
Dans la horde nombreuse a lancé son élite :

Le nuage s'entr'ouvre ; il en sort mille éclairs ;

La foudre et ses éclairs se perdent dans les airs,

Du pôle Américain la honte se déploie :
Les Canadiens vainqueurs jettent des cris de joie ;

Leur intrépide chef enchaîne le succès,
Et tout l'espoir d'Hampton s'enfuit dans les forêts.

Oui ! généreux soldats, votre valeur enchanante :

La patrie envers vous sera reconnaissante.
Qu'une main libérale, unie au sentiment,

En gravant ce qui suit, vous offre un monument :

" Ici les Canadiens se couvrirent de gloire ;

" Oui ! trois cents sur huit mille obtinrent la victoire.

" Leur constante union fut un rempart d'airain

" Qui repoussa les traits du fier Américain,

" Passant, admire-les . . . ces rivages tranquilles

" Ont été défendus comme les Thermopyles ;

" Ici Léonidas et ses trois cents guerriers,
" Revinrent parmi nous cueillir d'autres lauriers.

J. D. MERMET.

M. DE SALABERRY.

L'Honorable Charles Michel Yrongeberry de Salaberry, Compagnon du Très-Honorable Ordre Militaire du Bain, Membre du Conseil Législatif du Bas-Canada, Lieutenant-Colonel des Voltigeurs Canadiens, décoré de la médaille de Chateauguay, Lieutenant-Colonel de Milice et Seigneur de Beaulieu, fils de l'Honorable Louis de Salaberry, officier de mérite au service Britannique dans la révolution Américaine, et qui se distingua particulièrement par sa bravoure à la prise du fort St. Jean, naquit à Beauport, près de Québec, le 19 Novembre, 1778. Il entra jeune dans l'armée anglaise, avec ses trois frères, dont l'un fut tué au siège de Badajoz, le second à Salamanque, et le troisième mourut à la suite des fatigues endurées pendant une longue marche : il se trouva à l'expédition de Walehern, et servit ensuite dans la guerre de la Péninsule, où il obtint le rang de Capitaine, et revint de là en Canada comme aide-de-camp du Général Rottenburg, et fut peu de temps après nommé Major des Voltigeurs Canadiens : il se distingua éminemment en repoussant 8000 Américains avec seulement trois cents hommes, près de Chateauguay, le 26 Octobre, 1813. Le Major de Salaberry reçut pour ce service les remerciements des deux chambres du Parlement Provincial, par le canal de leurs présidents, et fut recommandé par Son Excellence le Gouverneur Sir George Prevost à George IV, alors Prince Régent, de qui il reçut une lettre de remerciements écrite de sa propre main, et fut subéquemment promu au grade de Lieutenant-Colonel des Voltigeurs. En conséquence de cette action célèbre, le Prince Régent fit frapper une médaille d'or, et conféra à la milice in-

corporée le privilège de porter des drapeaux.

L'Honorable C. M. de Salaberry avoit épousé Mademoiselle de Rouville, fille de l'honorable Colonel J. B. M. H. de Rouville, Membre du Conseil Législatif. M. de Salaberry est mort à Chambly, le 27 Février, 1829, d'une attaque d'apoplexie dont il avoit été atteint le soir précédent, à l'âge de 50 ans.

LE 26 OCTOBRE, 1813.

C'est le 20 septembre que le Bas-Canada fut envahi à Odelltown par le général américain Hampton avec plus de 5000 hommes. La route, conduisant de là à l'Acadie et aux campagnes cultivées des environs de Montréal, passait à travers un bois marécageux de plus de cinq lieues, et avait été interceptée et rendue impraticable par des abattis faits durant la campagne précédente par les Voltigeurs sous le lieutenant-colonel De Salaberry ; maintenant elle était défendue par quelques soldats de l'infanterie légère des lignes et par quelques sauvages sous la conduite du capt. Mailoux. Le lieutenant-colonel De Salaberry qui avait le commandement, leur adjoint aussitôt les Voltigeurs Canadiens, qui étaient sous ses ordres, et le 4^e bataillon de la milice incorporée, commandé par le major Perrault. Le 22, le général Hampton évacua Odelltown et, tournant à l'ouest, s'avança avec toutes ses forces vers le haut de la rivière Chateauguay.

Apprenant la direction que l'ennemi venait de prendre, le lieutenant-colonel De Salaberry gagna aussi avec les Voltigeurs Canadiens la route de Chateauguay, où il reçut du commandant des forces l'ordre de s'avancer jusqu'au camp de l'ennemi, aux Quatre-fourches vers le haut du Chateauguay pour lui donner l'alerte et le déloger par surprise s'il était possible. Quoiqu'il regardât ces opérations comme impraticables vu le corps si faible en nombre qu'il commandait, le lieutenant-colonel De Salaberry, pour exécuter ses instructions, marcha à travers les bois, le long de la rivière Chateauguay, avec 150 de ses Voltigeurs, la compagnie légère des Fencibles Canadiens et environ 100 sauvages sous les ordres du capt. Goucher, et arriva sans avoir été remarqué, dans le voisinage du camp ennemi dans l'après-midi du 26 Octobre. L'alarme fut donnée par la détonation d'une arme qu'un sauvage déchargea indiscretement. Se

voyant découvert, le lieutenant-colonel De Salaberry marcha aussitôt avec 50 de ses Voltigeurs et ses sauvages vers le camp avancé de l'ennemi, composé de deux bataillons légers, d'environ 400 hommes chacun; il y pénétra, les chassa à une distance considérable, et se reploya pour reprendre sa première position dans la lisière du bois, parcequ'il s'aperçut que l'ennemi cherchait à lui couper la retraite. Puis il exécuta une nouvelle charge et se retira immédiatement, l'alarme étant devenue générale et les sauvages paraissant vouloir gagner ses derrières. La perte, parmi les ennemis, d'après leur rapport, fut d'un officier et d'un soldat tués et d'un blessé seulement, quoique des renseignements plus probables fissent monter à 25 morts et blessés.

C'était la première fois que les Voltigeurs allaient au feu et ce fut probablement d'après la juste confiance en leur valeur qu'ils lui donnèrent en cette rencontre, que le colonel De Salaberry n'hésita pas à leur fournir, quelques jours plus tard, une occasion de lui signaler sous la conduite de leur brave commandant à Chateauguay.

Après son incursion, il retourna à Chateauguay, ayant soin de couper les routes derrière lui et de reconnaître le terrain par lequel on s'attendait que Hampton s'avancerait dans la Province. Il y prit judicieusement position dans un bois épais sur la rive gauche de la rivière, à deux lieues de son point de jonction avec la Rivière anglaise, et résolut d'y attendre l'ennemi et de maintenir sa position avec une poignée de Canadiens contre toutes les forces Américaines.

Le corps de l'armée du général Hampton arriva le 22 au point de rencontre des rivières de Chateauguay et des Outardes, et le général y fit amener le 24 toute son artillerie consistant en dix pièces de campagne et ses munitions, ayant ouvert pour cela à travers les bois et les marais un chemin large et praticable à partir de sa position aux Quatre-fourches, distante de 24 milles. Il se trouva alors à environ 7 milles du poste du lieutenant-colonel de Salaberry. Désirant avoir des nouvelles d'un détachement sous les ordres du colonel Purdy, qu'il avait envoyé la nuit précédente pour s'emparer d'un gué et tourner la position du lieutenant-colonel De Salaberry, il se mit en marche le 26, et à dix heures un corps d'environ 3500 hommes sous le général Izard commença à déboucher dans le grand chemin et tomba sur un petit piquet de 25 hommes qui, se rabattant sur un second piquet, firent bonne contenance et commencèrent un feu nourri contre l'ennemi. Le lieutenant-colonel De Salaberry, entendant le bruit de la mousqueterie, s'avança avec la compagnie lé-

gère des *Fencibles* Canadiens, commandée par le capitaine Ferguson, et deux compagnies de ses Voltigeurs sous la conduite des capitaines Chevallier et Juchereau Duchesnay; cependant les colonnes de l'ennemi s'avançaient en ordre jusqu'à la portée du mousquet. Ce fut alors que, pour donner le signal de commencer le feu, le lieutenant-colonel De Salaberry déchargea sa carabine et au même instant l'on vit tomber un officier.

Les trompettes sonnèrent et un feu vif fut ouvert contre l'ennemi; celui-ci se forma en ligne et répondit par un feu qui, à cause de sa position, fut presque entièrement perdu et de nul effet. Aussi changeant bientôt leur front, ils le rendirent parallèle à celui de leurs adversaires et l'engagement devint général. A la vue de quelques escarmoucheurs qui retraits, l'ennemi crut qu'ils étaient en fuite et un cri universel de joie se fit entendre dans ses rangs; mais les Canadiens et le corps de réserve, sous les ordres du lieutenant-colonel McDonnell y firent écho, et les trompettes, placés à intervalles, reçurent du lieutenant-colonel De Salaberry, comme ruse de guerre, l'ordre de sonner la charge. Cette tactique eut l'effet désiré et arrêta l'ardeur de l'ennemi, qui crut que les Canadiens s'avançaient en grand nombre.

Le bruit de l'engagement avait attiré la division du colonel Purdy de l'autre côté de la rivière. Après avoir enfoncé le piquet de milice sédentaire sous le capitaine Brugnot, ils gagnaient le gué, lorsque le lieutenant-colonel De Salaberry ordonna à la compagnie légère du 3e. bataillon incorporé, sous la conduite du capitaine Daly de traverser et de s'emparer de la position abandonnée par le piquet. Le capitaine Daly traversa en effet le gué avec sa compagnie, tomba sur l'avant-garde des Américains et la repoussa sur le corps de l'armée. Celui-ci continuant à avancer, obligea les Canadiens à leur tour à retraiter, et marcha en nombre accablant, avec promptitude et énergie, le long de la rivière, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés vis-à-vis de la compagnie du capitaine L. Juchereau Duchesnay, qui jusque-là était demeurée à couvert. A ce moment, sur le commandement du lieutenant-colonel De Salaberry, elle ouvrit contre l'ennemi un feu tellement inattendu et effectif qu'elle le jeta dans le plus grand désordre, et le força immédiatement à une fuite confuse et précipitée.

Voyant tous ses plans déconcertés, le général Hampton retira ses troupes en bon ordre vers 2 1/2 h. P. M., sans faire un seul effort pour emporter les abattis et les retranchements à la pointe de la baïonnette, laissant ainsi le lieutenant-colonel De Salaberry avec à peine 300 Canadiens maîtres du champ de bataille.

Sir George Prévost arriva sur la place,

avec le major-général de Watteville, vers la fin de l'engagement, et fut témoin oculaire des dispositions judicieuses faites par le lieutenant-colonel De Salaberry. Comme commandant des forces il donna les éloges les plus flatteurs à sa valeur et à celle de ses compatriotes et braves compagnons d'armes dans cette occasion. Plus de 40 américains furent trouvés morts sur le champ de bataille; la perte des canadiens se monta à 6 morts et 20 blessés et manquants.

Traduit, pour l'Abeille, de l'Histoire du Bas-Canada par R. Christie, Ecr. M. P. P.

L'ABEILLE.

QUÉBEC, 26 OCTOBRE, 1848.

Nous avons cité dans notre dernier numéro un article sur l'utilité des langues grecque et latine par M. Baudet. Nous pourrions citer beaucoup d'autres témoignages de personnes compétentes, mais nous préférons, pour aujourd'hui, donner des faits.

En France, lors de la première révolution, on changeait tout, on voulut aussi changer le système de l'enseignement; le grec et latin furent bannis des collèges; mais l'expérience ne tarda pas à en démontrer qu'on avait eu tort. Aussi furent-ils rappelés quelques années après, et ils ont été maintenus depuis, par des hommes tels que M. M. Cousin, Villemain, Salvandy, Guizot, &... Nous allons faire connaître d'après le *Codex Universitaire*, le temps consacré aux différentes matières qui font l'objet de l'enseignement dans les collèges de l'université de France. On pourra se convaincre qu'il s'y voit plus de grec et de latin que dans aucun collège du Canada.

« Dans toutes les divisions des classes élémentaires, les cinq classes du matin seront consacrées aux langues française et latine; des cinq classes du soir, trois seront consacrées de même aux langues française et latine;

Deux seront consacrées à l'histoire sainte, à la géographie et au calcul.

Depuis la sixième jusqu'à la rhétorique, exclusivement, les cinq classes du matin seront consacrées aux langues française, latine et grecque.

L'enseignement des cinq classes du soir est réglé comme suit:

En sixième, quatre classes seront consacrées aux langues française, latine et grecque; une à la géographie comparée et à la mythologie.

En cinquième, quatre classes seront consacrées aux langues française, latine et grecque; une à l'histoire ancienne.

En Quatrième, quatre classes seront consacrées aux langues française, latine et

grecque; une à l'histoire romaine.

En Troisième, trois classes seront consacrées aux langues française, latine et grecque; une à l'histoire du moyen-âge, une à l'arithmétique; il y aura, de plus, le jeudi matin, de 8 à 10 heures, une classe consacrée à l'histoire naturelle des plantes et des animaux.

En Seconde, deux classes seront consacrées aux langues française, latine et grecque; une à l'histoire moderne, et deux à la géométrie.

En Rhétorique, les cinq classes du matin seront consacrées, savoir: quatre aux langues française, latine et grecque, et une à un résumé synchrone des principaux événements de l'histoire générale et de l'histoire de France.

Des cinq classes du soir, quatre seront consacrées aux langues française, latine et grecque, et une à un cours de cosmographie."

Il serait superflu de parler de ce qui se fait dans les grands établissements d'éducation des Iles Britanniques, car on sait que les études n'y ont subi que peu de changement depuis un siècle, et, par conséquent, que le grec et le latin doivent y être en grand honneur.

Ce qui sans doute surprendra davantage plusieurs de nos lecteurs, c'est que, aux Etats-Unis, où l'on est si pratique en tout, et si peu routinier, le grec et le latin fassent la base des études classiques. C'est pourtant ce qui est très-vrai, comme nous en donnerons la preuve dans notre prochain numéro.

Les vers que nous donnons aujourd'hui sur la bataille de Chateauguay et la notice sur Mr. De Salaberry sont extraits du *Répertoire National*.

La retraite qui commence Samedi et finit Mercredi, pourrait bien nous mettre dans l'impossibilité de donner un numéro la semaine prochaine.

Un enfant de cinq ans, du nom de John Gallagher, a été écrasé par une voiture de charretier dans la rue Lamontagne, mardi dernier.

DERNIÈRES NOUVELLES.

FRANCE.—Le 26 Septembre, le citoyen Louis Napoléon Bonaparte a pris son siège dans l'Assemblée nationale: il a opté pour Paris, sa ville natale: il a fait acte d'adhésion à la République.

L'Assemblée a adopté une chambre unique, et l'incompatibilité entre les fonctions de représentant et toute charge rétribuée et révocable à volonté. Elle a renvoyé à plus tard la discussion des excep-

tions, et celle de la liberté d'enseignement. Le 29, les représentants de la Martinique et de la Guadeloupe, dont un est nègre ont pris leurs sièges.

Dans la séance du 30, un tumulte épouvantable a eu lieu à propos de paroles échappées à M. Donjoy, qui demandait si l'on voulait ressusciter la guillotine et la terreur. Tous ont protesté contre un pareil dessein.

On y a présenté une pétition, signée de dix individus de Cherbourg, demandant la séquestration sans éclat de M. de Montalembert! Elle a fait rire; c'est tout.

On a ouvert une souscription pour les pauvres de Paris, pour l'hiver prochain. Tous les jours, la garnison de cette ville leur fait des distributions de vivres, &c. prises sur ses épargnes. C'est de la bonne et vraie fraternité celle-là.

Le 23, l'évêque du Mans a ordonné prêtre, à Laval, l'abbé de Ratisbonne, dont la conversion miraculeuse, le 20 janv. 1812, a fait tant de bruit.

FRANCFORT.—L'Assemblée nationale d'Allemagne ayant ratifié l'armistice entre la Prusse et le Danemark, une émeute s'en est suivie. Deux représentants de la majorité, M. d'Auerswald et le prince Lichnowsky ont été assassinés le 18 Sept. par des émeutiers aux portes de Francfort. La ville a été mise en état de siège.

COLOGNE.—Un soulèvement sérieux y a eu lieu; des barricades y ont été érigées le 26: la ville a été déclarée en état de siège.

ROME.—Le nouveau cabinet déclare vouloir maintenir à tout prix le statut fondamental, et l'autorité du Pape. Il avoit la confiance générale, et la tranquillité se rétablissait. Le 11 Sept. Pie IX a préconisé le nouvel archevêque de Paris.

FRIBOURG.—Des difficultés extrêmement graves se sont élevées entre le Conseil d'état du canton et l'évêque de Lausanne et Genève. Ce prélat, à l'occasion du serment qu'une nouvelle loi impose à un grand nombre de citoyens, a cru devoir publier une instruction pastorale sur le serment en général. Le conseil en a d'abord demandé, puis exigé la suppression, menaçant l'évêque de persécutions, d'intervention à main armée de la part de cinq autres cantons, &c. et usant des termes les plus outrageants, tels que *révolte, desseins coupables, infernaux, intentions criminelles, attentats, hypocrisie, &c.* Le 23 Sept. le prélat lui a répondu: "Vous pouvez persécuter, Messieurs; notre vie et celle des membres de notre clergé dans ce canton sont entre vos mains... nous n'exposerons à vos coups que les armes de la patience et du pardon... mais souvenez-vous, messieurs, que la persécution honore ceux qui l'endurent, et déshonore ceux qui s'en constituent les auteurs ou les

complices."—Le conseil lui a répondu en le traitant d'évêque méprisable de tous ses devoirs, de prêtre selon et ennemi de l'Évangile, et en le menaçant de l'éclair qui accompagne la foudre.

NOUVELLES PLUS RÉCENTES.

Le steamer anglais, parti du 13 courant, est arrivé à New-York hier au soir.

Smith O'Brien a été déclaré coupable de haute-trahison et condamné à être pendu et écartelé.

Le jury, néanmoins, l'a recommandé unanimement à la clémence royale.

McManus a été aussi convaincu. Le procès de C. G. Duffy aura lieu le 21. Celui de O'Donnoghue se poursuivait.

Le choléra est à Londres. Plusieurs cas y ont eu lieu dont la moitié s'est terminée par la mort.

En Autriche, la guerre se continue d'une manière horrible. L'empereur a dissout la diète Hongroise.

Une nouvelle et terrible insurrection a éclaté le 6, à Vienne. Les troupes ont refusé de marcher contre les Hongrois et une partie de la garde nationale se serait jointe aux mutins. Des barricades ont été élevées, les arsenaux attaqués et pillés.

Le ministre de la guerre, comte Lator, a été tué, et son corps nu a été suspendu au gibet.

Au milieu de ces scènes, l'empereur et la famille impériale ont quitté Vienne escortés par un détachement de 5,000 cavaliers.

Les hostilités n'ont pas été renouvelées en Italie et une amnistie a été publiée à Milan par les Autrichiens.

Aucune nouvelle du progrès de la médiation.

Les nouvelles de Naples et de la Sicile sont plus satisfaisantes.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

M. Elie Angers, en version grecque.

SECONDE.

M. Jas. Nesbitt, en version grecque.

TROISIÈME.

M. F. Laliberté, en thème.

QUATRIÈME.

M. A. Thibault, en thème.

SIXIÈME.

M. M. C. Fecteau, N. Hardy, en version latine.

SEPTIÈME.

M. C. Lawler.

CLASSE PRÉPARATOIRE.

M. D. Murray.

A l'époque de l'union des Canadas, la dette du Bas-Canada ne dépassait pas £69,748 dont £35,000 empruntés par l'ancienne législature avant 1837. Le reste

de la dette, c'est-à-dire, £16,748 a été contracté par le conseil spécial qui remplaça le parlement jusqu'à l'union.

Le Haut-Canada devait, lors de l'union, l'énorme somme de £1,398,855, c'est-à-dire, £1,302,107 plus que le Bas-Canada. Et voilà un des *pourquoi* cette union, qui charge le dernier d'une dette qu'il n'a point contractée, a toujours été si peu fructueuse.

Les deux premiers écoliers de Québec.

Le 21 Décembre 1632 les jésuites de Québec prirent avec eux deux petits enfants sauvages, pour les élever. Ce fut le P. Lejeune qui se chargea de leur éducation, et voici comment il parle, dans sa relation, de ses deux élèves. C'est un plaisir, dit-il, de voir ces deux enfants; ce sont mes petits écoliers; ils commencent à lire, ils savent prier Dieu en latin et en leur langue. Ils nous font quelquefois rire par leurs petits discours; devant qu'ils mangent nous leur faisons dire le *Benedicite*. Voilà pourquoi quand ils veulent manger, ils s'en viennent nous dire: mon Père, *Benedicite*, c'est-à-dire, donnez-moi à dîner. Comme ils voyoient donner à manger à un petit chien, ils nous disoient qu'il n'avoit pas dit son *Benedicite*. Je m'en vais, dit l'un d'eux, le dire pour lui; comme nous rions, son compagnon lui dit: les chiens n'ont point d'esprit, ils ne disent pas leur *Benedicite*, c'est à faire aux hommes seulement. Vous les entendriez allant et venant ruminer le *Pater noster*, en prononcer tantôt une partie, tantôt l'autre, en quoi il arriva un jour une rencontre agréable. Le Sieur Emery de Caën dînant en notre maison, comme on servait sur la table le peu que nous avions, l'un de ces enfans regardant ce qu'on présentait, et voyant bien que ce n'étoit pas pour lui, commença à dire par rencontre: *et ne nos inducas in tentationem*. Cela fit rire toute la compagnie.

DÉCOUVERTE DU TABAC.

Ce fut en 1590 que les Européens acclimatèrent chez eux une petite plante, dont la feuille brûlée leur procurait le singulier plaisir d'aspirer de la fumée dans leur bouche à l'imitation des sauvages, et de la répandre dans l'air pour en respirer une autre bouffée, qu'ils répandent également pour en savourer une troisième. Bientôt même on porta la découverte jusqu'à réduire cette feuille en poudre, pour se l'introduire dans le nez, et en chatouiller son odorat. Après avoir porté différents noms (car la nouvelle plante fut plus d'une fois baptisée, elle porta les noms de *nicotiane*, *herbe du grand prieur*, *herbe à la reine*, *herbe de sainte-croix*, *herbe de Torna-Buona*, outre celui de *petun* qu'elle porte encore au Brésil, dans la Floride, et aux Indes), elle reçut enfin le nom

sous lequel nous la connoissons. Les Espagnols eurent l'honneur de fixer son nom. Ils l'appelèrent *tabaco*, parcequ'ils la connoissent d'abord à Tabago, une des Antilles. Et de là vint le tabac. Un favori de la reine Elizabeth, sir Walter Raleigh, ne contribua pas peu par son exemple à mettre en honneur l'usage du tabac, qu'il introduisit à la cour, et qui se répandit rapidement dans toutes les contrées; non pas toutefois sans conteste, puisqu'un roi d'Angleterre écrivit un traité contre la *mandite plante*, et qu'un czar, un roi de Perse, et un empereur des Turcs en défendirent l'usage sous peine de perdre la vie ou le nez.

POPULATION DES ILES-BRITANNIQUES.

La population de l'Angleterre et du pays de Galles à l'avènement de la reine Anne étoit de 5,000,000. Elle n'augmenta que de 4,000,000 pendant le dix-huitième siècle; car en 1840, selon les recensements les plus exacts, elle n'excédait pas 9,000,000. Depuis 1800 jusqu'à 1841, elle s'accrut de 9,000,000 jusqu'à 16,000,000. Ainsi nul doute que la population de l'Angleterre et du pays de Galles ne se double durant la première moitié du dix-neuvième siècle, tandis qu'elle ne s'est pas doublée pendant le siècle dernier tout entier. En France l'accroissement de la population a été bien moindre, puisqu'un Comité nommé par l'assemblée Constituante pour faire le recensement porta la population en 1791 à 26,363,000, et que en 1841, lors du dernier recensement, elle étoit de 34,230,178. A la même époque, la population de la Grande Bretagne étoit de 27,000,000. Malheureusement, nous sommes dans l'impossibilité de parler avec précision de l'Irlande jusqu'en 1813; mais, le nombre des habitants des trois royaumes en 1791 ne devoit pas dépasser 15,000,000.

LACS. — Le colonel Albert, le chef du département topographique des Etats-Unis, a exploré les lacs du Canada et des Etats-Unis, et il vient de publier un rapport de son exploration. Il apprend que la côte des lacs est de cinq mille milles, dont 3000 appartiennent aux Etats-Unis, et 2000 au Canada:

| LACS | Longueur | Largeur Plus grande | |
|-------------|----------|---------------------|-------|
| | | moyenne largeur | |
| Champlain | " 105m. | 8m. | 12m. |
| Ontario | " 180m. | 40m. | 52m. |
| Erie | " 240m. | 38m. | 57m. |
| Ste. Claire | " 18m. | 12m. | 25m. |
| Huron | " 270m. | 70m. | 105m. |
| Michigan | " 340m. | 58m. | 83m. |
| Supérieur | " 420m. | 100m. | 135m. |

EPHÉMÉRIDES.

26 oct. — Le lieutenant-colonel Ch. De SALABERRY, avec 300 canadiens, défait le général Hampton, à la tête de 3000 américains, à CHATEAUGUAY, 1813.

27. — Naissance de Cook, 1728.

28. — Fin du concile de Nicée, 7e général, 787. Passage des Portes de fer, en Algéri. 1839.

29. — M. Ollier établit la société de S. Sulpice, 1641.

30. — Les églises se rouvrent en France, 1799. Complot de Strasbourg, 1836.

31. — Le gouverneur Carleton renoué à Longueil par les Américains, 1775. Luther publie ses 95 propositions, 1517.

1 Nov. — Départ de Lord Durham, 1838. Ouverture du congrès de Vienne, 1814. Formation du Directoire, en France, 1795.

LOGOGRIPE.

Je ne suis rien j'existe cependant.
Les lieux les plus cachés sont les lieux que j'habite.
Le sage me donnoit, et la folle m'évite.
Personne ne me voit; jamais on ne m'entend.

Du sort qui m'a fait naître
La rigoureuse loi,
Veut que je cesse d'être,
Dès qu'on parle de moi.

Le mot du dernier est *Do-mus*.

A VENDRE

A CE BUREAU,
LE REGLEMENT DE LA RETRAITE DU PETIT SEMINAIRE,
POUR 1848.

A VENDRE

au Bureau de l'Abeille.
1o. Catalogue des officiers et des élèves du Séminaire de Québec pour l'année 1847-48—prix 12 sols.
2o. Liste des tableaux de la chapelle du Séminaire—prix 2 sols.
3o. Prières avant et après l'office de la congrégation —prix 1 sol.

OLIVIER.

Un très-bon violon.
s'adresser à M.H. Girroir.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau, de l'Abeille, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Légaré.

Le rédacteur est Olivier Thibudcau.